

réciter les prières ou à faire les cérémonies ? ¹

III. — Si nous sommes naturellement vifs, empressés, si nous avons une certaine raideur et brusquerie de mouvements, un ton sec ou précipité, tâchons alors de nous faire un peu violence pour composer notre extérieur au moins pendant ce court espace de temps de la Messe. Nous-mêmes partout ailleurs, soyons *prêtres* à l'autel, dans le sens sublime de ce mot : *Sacerdos alter Christus*. Appliquons-nous ces paroles que l'Église, dans une de ses plus belles hymnes, adresse à l'arbre de la croix : *Et rigor lentescat ille quem dedit natiuitas*. Car en ce moment nous pouvons nous appliquer avec la même vérité ces autres paroles : *Dulcia ferens pondera !*

IV. — Habitons-nous à considérer toujours la Messe sous l'idée de *sacrifice*. Nous sommes exposés quelquefois à envisager seulement l'ensemble des prières dont elle se compose ; de là ce mot : Je vais dire la Messe. La faute en est un peu à nos manuels et réglemens qui mettent sous la commune rubrique : *Exercices de piété*, la Messe, l'Office, l'Oraison, le Chapelet, la Lecture spirituelle, etc. Il ne faut pas même un instant de réflexion pour nous rappeler que la Messe est tout autre chose. Elle diffère autant de nos exercices de piété ordinaires que l'immolation de Notre-Seigneur sur la croix diffère des plus saintes œuvres des chrétiens. Lors donc que le matin nous pensons à la Messe, nous serons bien autrement pénétrés de la grandeur de l'acte auquel nous nous préparons, si elle éveille en nous cette idée : Je vais remplir mes fonctions de sacrifi-

(1) On rapporte que l'abbé Vignali, remplissant les fonctions d'aumônier auprès de Napoléon Ier à Sainte-Hélène, eut l'imprudence de célébrer la Messe un peu rapidement. Il l'avait fait ainsi, dit le chevalier de Beauterne, par réminiscence de ce qui se passait aux Tuileries et pour ne pas fatiguer les assistants. L'empereur s'aperçut de cette condescendance, mais il ne complimenta pas l'abbé. "Vous allez trop vite, beaucoup trop vite, lui dit-il ensuite ; pourquoi cela ? quelle excuse ? qui nous presse ici ? À l'avenir, n'est-ce pas, dites-nous la Messe, une bonne Messe..."

Le chevalier de Beauterne fait sur ce mot de Napoléon les réflexions suivantes : "Quelle leçon pour ceux d'entre les jeunes abbés qui dépêchent leur Messe comme s'ils étaient pressés d'aller à quelque chose de mieux ! En se rendant coupables, ils ne font que s'attirer le mépris des fidèles, qui parfois ont des doutes sur la sincérité de leur foi et de leur vocation. Ne craignent-ils pas, ces pauvres ecclésiastiques, d'entendre un jour leur condamnation sortir de la bouche de notre divin Maître avec ces paroles : "C'était une *bonne Messe* que j'offrais pour vous, moi, le jour de ma passion sur le Calvaire !..."